

Voici quelques textes que j'ai écrit sur notre village, je sais que vous l'aimez tant...

DAHLIA BAYO

Revenir au village

Revenir au village, retrouver ses racines,
Revoir un jour la plage d'une infinie piscine.
S'asseoir sur le rivage, sentir l'iode saline,
Chercher des coquillages, des oursins sans épines.

Passer sous les arcades, aller de rue en rue,
Regarder les façades qu'on ne reconnaît plus.
Grimper de marche en marche jusqu'au bout de la rue,
Et capturer l'image de cette immense vue.

Au loin, collines sages d'où s'écourent les vignes,
De terrasses en terrasses, de ravines en ravines,
Plongeant jusqu'au rivage que le ciel illumine,
Mariant criques et plages d'une lueur divine.

Et l'horizon s'enflamme de flèches incandescentes.
C'est le meilleur moment pour fixer d'un instant,
L'image d'un village ancré comme un aimant,
Dans le cœur de l'adulte qui redevient enfant.

Puis d'une volte face, j'emprisonne d'un clic,
Là-bas, sur les Albères, dans un ciel bleu turquoise,
La tour emblématique se dressant sur un pic
Comme une forteresse qui de si loin nous toise.

Et pour me souvenir, j'irai vers la Salette,
Troublant pèlerinage d'adolescentes fêtes.
Au passage du mas, je prendrais le chemin
Qui traverse le bois de chênes et de pins.

Les yeux pleins de tendresse, revenir lentement
Vers le cœur du village, et s'asseoir sur un banc.
Saluer les anciens d'un « adiu » catalan,
Et frémir aux caresses que vous offre le vent.

Mon village

Mon regard pour votre écoute
Enlumine mon village,
Une esquisse pour la route
Qui conduit à son rivage,
De col en col, elle chaloupe.
N'ayez crainte des virages,
Si nombreux, mais sans nul doute,
Seuls eux mènent vers mes plages.
Dieu, que Banyuls est beau
Quand les yeux le découvrent.
Vu du haut des coteaux,
C'est un cœur qui s'entrouvre.
Oui, mon village est beau,
Plus qu'un chef-d'œuvre au Louvre,
Vu du ciel, tout un tableau,
Pour tous un coup de foudre.
Une si belle baie se passe de mots,
En un seul regard, elle vous envoûte.
Mais Dieu, que Banyuls est beau,
En le voyant, si vous saviez ce que j'éprouve...

Elle était brune et blanche

Elle était brune et blanche,
Courbes immaculées
Aux seins pétris de grâce
Que Maillol modelait.

C'était un bout de femme
Pétillante et sincère,
Usant de tous ses charmes,
Habile savoir plaire.

Elle sût plaire à l'homme,
Tout d'abord par ses formes.
Elle fut son égérie
Durant des décennies.

Comme en état de grâce
La muse, il aima sculpter,
Et sur de nombreuses places
Son nu est exposé.

Dina fût son modèle,
Déesse de beauté.
Elle resta fidèle,
Et à l'artiste sût se dévouer.

Que les vignes saignent encore

Que les vignes saignent encore,
Qu'elles nous offrent du bon vin,
Sur nos terres, comme un trésor,
Comme le pain naît du levain.

Tant que le vin coulera
Les hommes et la terre vivront.
Sachons garder nos traditions,
Les anciens se sont saignés pour ça.

Tant de terres travaillées
Ne peuvent finir comme ça.
Trop d'efforts sacrifiés,
Non, la vigne ne mourra pas.

Que vivent encore les vendanges
En famille, comme autrefois.
Et que vos enfants engrangent
Le fruit de vos si durs combats.

Et que vos vignes saignent encore,
Qu'elles vous donnent du bon vin,
Sur vos terres, comme un trésor,
Comme un liquide divin.

Les vignobles flamboient

C'est l'époque où flamboient dans les vignobles,
Les mille feux qui fleurissent l'automne,
Allumant de soleil les cépages si nobles,
Accrochés aux collines, plantés par des mains d'homme.

Pendent encore des grappes entre les vives feuilles,
Offrant leurs grains ridés, riche chair parfumée,
Aux oiseaux de passage, qui de leurs becs les cueillent,
Et qui s'en vont ravis, le ventre rassasié.

Plus loin, sur les grands arbres, à l'unisson,
On les entend chanter, comme pour remercier
Ces offrandes tardives, ces petits grappillons
Oubliés par les hommes sur les sarments ambrés.

Bientôt viendra l'hiver, bientôt viendra le froid.
Les feuilles sécheront, puis elles tomberont.
Et les sarments taillés, ils en feront des tas
Pour les brûler plus tard, en fêtes et en chansons.

Et il y aura des rires, des danses et des flonflons
Dans les rues du village, jusque tard dans la nuit.
Réchauffés par le vin, les hommes chanteront
Dans les bals, sur nos places, tout un hymne à la vie.

Ma Méditerranée ne sera jamais si belle

Ma Méditerranée ne sera jamais si belle
Qu'elle le fût dans mes jeunes années.
Toute une découverte, je lui étais rebelle.
Puis, dans ses rouleaux, offerte, je me laissais dompter.
Et je glissais en elle, heureuse et amusée.
Et ses larmes de sel m'inondaient par brassées.
J'ai appris à l'aimer dès mes jeunes années,
A l'âge du poupon, grande comme un baigneur,
Les yeux à l'horizon, portée par des flotteurs,
Je me laissais bercer, ballottée en douceur.
De la plage jusqu'aux rochers,
Je savais avec délice
Découvrir tous ses secrets.
J'essayais avec malice
D'en déloger les crustacés,
De les ravir aux abysses.
Bassin de jeux, éveils d'enfant,
Dans ses eaux bleues, enchantements.
Attraction des jours d'été, vacances évasion,
Attirance démesurée pour de riches sensations.
Ma Méditerranée est si belle.
C'est ma côte aux merveilles.
Quand l'eau rejoint le ciel,
Au plus rouge soleil,
C'est du feu dans le bleu,
Puis de l'or dans les cieux.
C'est un matin heureux
Quand tout est silencieux.